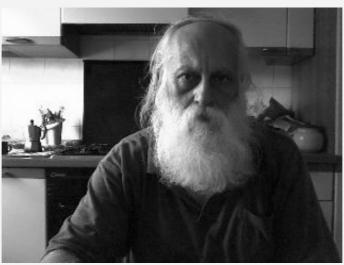
Francesco **MAROTTA**

© Site Les Carnets d'Eucharis



© SOURCE PHOTO | PRIVEE

EXTRAITS

Il verbo dei silenzi

■ Sur le site <u>Les Carnets d'Eucharis</u>
http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2012/07/14/francesco-marotta.html

Francesco Marotta, Il verbo dei silenzi

Edizioni del Leone Traduction de Raymond Farina

(ENTRE PUPILLE ET LANGUE)

Tra pupilla e lingua

**

Erodée par l'infinité du feu la pierre que je chante.

Erosa da infinità di fuoco la pietra che canto.

Seuil où s'enfonce un cri.

Soglia dove si addensa un grido.

Eboulis d'alphabets par l'aube recueillis dans ses silences de lumière.

Alfabeti franati l'alba raccoglie nei suoi silenzi di luce.

Signes de fièvre sur l'unique miroir sauvé

Segni di febbre

de l'incendie de l'ombre. all'incendio del buio.

sull'unico specchio scampato

La mémoire parfois s'illumine de ces fragiles voix

que gemme une errance de sable.

La memoria talvolta si illumina di queste fragili voci

gemmate da un vagare di sabbia.

Paroles de sel sur la pierre silencieuse des jours. Parole di sale sulla pietra silenziosa dei giorni.

Un chant que remue le ressac parmi des vagues semées d'écumes. Un canto che muove la risacca tra onde seminate di spume.

Parmi des lueurs incertaines.

Tra chiarori incerti.

lci où un vers vaut ce qu'il vit de temps à l'insu de l'ombre

Qui dove un verso è quanto del tempo vive all'insaputa del buio

(une fleur d'aubes brûlées façonnée sur la crête d'échos absents)

(un fiore di albe bruciate plasmato nella creta di echi

assenti)

inventer les lumières de la sentence.

inventare lumi di condanna.

La flamme est une voix en quête de demeure.

La fiamma è voce in cerca di dimora.

Obscur accent qui plie les cartes de routes indéchiffrables.

Oscuro accento che curva le mappe di rotte indecifrabili.

Couleurs des syllabes fêlées par le ressac du vent.

Colori di sillabe incrinate da risacche di vento.

La mer aussi se nourrit des floraisons absentes.

Anche il mare si nutre di fioriture assenti.

Retourne à son lieu d'origine la vague qui murmure pétrifiée dans l'écho Ritorna al luogo d'origine l'onda che sussurra pietrificata nell'eco

comme flamme de vols déjà éteints.

come fiamma di voli ormai spenti.

Et la parole est air endurci dans les profondeurs.

La parola è aria indurita nei fondali.

Eclats de vie dans des livres brûlés.

Allumée sur la frontière

Fièvre subtile de la métamorphose.

Je disperse sur le sol des semences de cendres pour que mes yeux puissent entendre. qui entre pupille et langue rappelle le temps corrodé

Mes lèvres voir.

ramifié en cercles de flamme.

Dès que les ombres vont décroître j'enlèverai mes mains du feu.

L'éclair surgit de la blessure.

Parole qui devient obscure si quand elle donne un nom au monde

Schegge di vita nei libri bruciati. toutes les choses révélées ont déjà consumé leur plus secret visage.

Spargo semi di cenere al suolo per avere occhi che sentono.

Labbra che vedono.

Febbre sottile della metamorfosi.

A ombre appena calate ritirerò le mani dal fuoco.

Accesa sul confine che tra pupilla e lingua ricorda l'età corrosa

ramificata in circoli di fiamma.

Il lampo è sorgente di ferita.

Parola che si oscura se nominando il mondo

alle cose rivelate ha già bruciato il volto più segreto. Le temps où demeurent les cris est constellé de lumières

qu'assiège le silence. assediate di silenzio.

Il tempo dove dimorano grida

In quel grumo di lampi tormentati

di stelle erranti per orbite ignote

è costellato di luci

affinché si spandano

a predare di immagini

Dans ce grumeau d'éclairs tourmentés par des étoiles ayant erré sur des orbites inconnues

force ton regard costringi gli occhi à combler l'air usurpé a colmare l'aria usurpata

afin qu'il se déploie pour dépouiller les images

de la blanche superficie de la mort.

la bianca superficie della morte.

■ Fiche bio-bibliographique :

Francesco Marotta est né à Nocera Inferiore, dans la province de Salerne en 1954. Il a fait des études classiques, est titulaire d'une licence de philosophie et de lettres modernes et vit dans la province de Milan, où il enseigne la philosophie et l'histoire. Ses textes et ses traductions ont été publiés dans les revues : *Alla Bottega*, *Portofranco*, *Anterem*, *Convergenze*, *Il Segnale*. Parmi ses recueils figurent Le Guide del Tramonto (Firenze, 1986); Memoria delle Meridiane (Brindisi, 1988); Giorni come pietre (Ragusa, 1989); Alfabeti di Esilio (Torino,1990); Il Verbo dei Silenzi (Venezia, 1991); Postludium (Verona, 2003); Per soglie d'increato (Bologna, 2006); Hairesis (Milano, 2007); Inpronte sull'acqua (Sasso Marconi, 2008); Esilio di voce (Messina, 2011). En anthologies, il a fait paraître *Creature di rogo* (1995) et *Notizie della Fenice* (1996).

Ses textes ont été traduits en allemand, par Stefanie Golisch, en albanais, par Gezim Hajdari, en français et en espagnol. Ses contributions critiques (notes, recensions, préfaces, essais) sur des auteurs contemporains (Bonnefoy, Neri, Cepollaro etc.) figurent sur la toile ou sur son blog.

Il gère l'espace web : http://rebstein.wordpress.com